

Au début il y eut cette non-compréhension de ce qui se passait.

Ce matin du 7 octobre commençait bien pourtant, avec ce ciel bleu dans lequel le soleil pointait ses rayons. C'était le jour de Simha Torah.

Puis il y eut la sidération... en Israël, dans les maisons, dans les chambres à coucher...

Puis l'anesthésie survint quant aux exactions faites ou du moins ce que l'on a bien voulu nous dire initialement.

Et les injonctions de ne pas sortir au cas où il y aurait un terroriste embusqué, avec ces alertes fréquentes nous obligeant à nous réfugier dans la chambre forte.

Où me situe je ?

Française en disant que je vais rentrer bien au chaud en France avec un soupir de soulagement ?

Juive me disant que ma place est ici pour ETRE avec le Am Israel et que je peux aider ?

Impuissante en Israël serait plus exact.

Le ressenti d'un drame ineffaçable dont des paroles trahiraient les faits réels... Il n'y a pas de mots pour l'indicible.

Il faut rentrer en France, en quittant son peuple qui souffre pour retrouver, ou trouver un ailleurs en mosaïque d'émotions, qui font parfois grincer les dents...

Et puis survient le basculement classique que connaît Israël : de victime en bourreau.

Les nations n'aiment pas plaindre Israël. Il y a là un relent historique non encore digéré.

Et tous les jours, s'égrènent les noms des jeunes soldats, des descendances à tout jamais taries, des familles dans la peur et la peine.

On est passé d'un peuple sûr de lui, avec ses certitudes, à un peuple douloureux, blessé qui a peur pour ses enfants.

Est-ce que l'anxiété ou la peur sont antinomiques de la Emouna ? du Bitahon ?

La Emouna est la Foi, le Bitahon est la confiance en D..., en étant très trivial dans les définitions.

L'anxiété et la peur sont réactionnelles, dans ce cas, à un traumatisme à grande échelle, inégalé depuis la Shoah.

Ce sont des émotions humaines se manifestant devant un danger, une menace.

Humaine, à notre niveau. Nous ne sommes pas des êtres parfaits. Nous devons travailler pour nous parfaire. C'est notre façon de répondre à une agression et possiblement d'appréhender le futur également.

C'est légitime à mes yeux.

Notre Emouna est mise à l'épreuve : il faudra parvenir à atténuer, voire remplacer le sentiment de peur par un sentiment de foi et de confiance, et ce, malgré tout. Individuellement, collectivement. Ce sera notre tâche.

Est-ce une vision naïve ?

Peut-être. Mais pas si simpliste car cela mobilise beaucoup de ressources, sur un temps indéterminé.

On a entendu beaucoup de témoignages de Téchouvot, de retour à la prière.

ALORS, est-ce que l'anxiété et la peur sont antinomiques de la Emouna ?

Pour moi, NON car avant tout, nous sommes humains avec nos pulsions hormonales face à un danger qui, dans un 1er temps sont incontrôlables et génèrent cet état. C'est dans un 2ème temps qu'elles doivent être travaillées afin ne pas être envahies par elles et rationalisées par la croyance.

Oui rationaliser par la croyance.

Y a-t-il des mots ou des révoltes envers D... par rapport à ces massacres ?

Forcément !

Y a-t-il des mots par rapport à la Shoah ? Également !

On a pu retrouver 3 attitudes dans la SHOAH :

1) La révolte, la colère et quitter la croyance et l'identité si on peut s'exprimer ainsi.

2) Se révolter contre D. tout en restant juif

3) Poursuivre son chemin sans chercher à comprendre car il n'y aura jamais de réponse. Poursuivre ce qu'on l'on avait vu à la maison : ce Kiddouch, et ces Téphilines : si on arrêta ceci, ce serait trahir ceux qui étaient partis.

ET MAINTENANT ?

A-t-on le droit d'être en colère ?

A-t-on le droit de s'interroger ?

A mes yeux, se questionner n'est pas douter, ni remettre en question la confiance en D.

Simplement se demander pourquoi ?

Que s'est-il passé pour que Israël subisse une telle vague déferlante de violence ?

La désunion certes, mais possiblement d'autres raisons.

S'interroger oui, mais ne pas dédier le reste de sa vie à chercher des réponses qui ne nous appartiennent pas surtout quand le drame se situe à cette échelle.

Le questionnement est multiple : il peut s'opérer à 2 niveaux : à l'échelle collective et à l'échelle individuelle.

L'être humain peut-il vivre sans comprendre ? Oui il le peut. Simplement accepter l'incompréhensible. Le Bitahon. On s'en remet à D.

Le traumatisme résultant du 7 octobre va s'inscrire en lettres de sang dans les corps et les esprits, individuellement et collectivement. Et les otages...et les populations déplacées...

Il faudra de longues, longues années pour en estomper le souvenir.

Pourquoi moi ? Pourquoi Israël ? peut-on se demander.

Notre logique, nos émotions humaines ne sont pas en mesure de comprendre le Plan divin.

Nous mettons nos mots humains sur des maux.

Quelle que soit l'épreuve, passer le reste de sa vie à se révolter n'apportera ni le réconfort ni la paix intérieure. Nous sommes un peuple particulier, guidé par une promesse faite à Abraham, celle d'une Terre « promise ».

La victoire tient entre autres dans notre unité. Les prières reflourissent, ainsi que les actions communes, et en Israël et en Diaspora. Nous sommes un peuple de l'Espoir, la Tikva est notre hymne.

Si nous nous laissons happer par l'obscurité, le froid et la peur, les ennemis d'Israël auront gagné. C'est un vrai travail sur soi que de se départir de ces sentiments si légitimes devant cette barbarie. Surtout quand on est touché de près. Ce sont des sentiments humains qui rendent fragile l'équilibre entre la peur, la colère et la Emouna.

Mais ce travail peut, à échelle collective, donner des ailes au peuple juif.

Ceux qui le peuvent doivent appeler la lumière, prier avec ferveur, avec des chants pour invoquer la clémence et la protection du Tout Puissant.

La confiance et la Emouna peuvent être résumées en quelques mots, à échelle collective :

Israël, avec l'aide de D., à terme, remportera la victoire.

Peut-être que ce sera par les armes associées aux prières, peut-être que ce sera par un autre biais.

Vayehi Erev, Vayehi Boker

Il fut soir, il fut matin.

La lumière brillera à nouveau.

Am Israel Hai

Elise Kelif